



Histoire & mesure

XX - 3/4 | 2005
Mesurer le travail

Jean-Pascal SIMONIN & François VATIN, *L'œuvre multiple de Jules Dupuit*

SIMONIN, Jean-Pascal & VATIN, François (dir.), *L'œuvre multiple de Jules Dupuit (1804-1866), Calcul d'ingénieur, analyse économique et pensée sociale*, Angers, Presses Universitaires d'Angers, 2002, 252 p.

François Etner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3272>
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2005
Pagination : 177-181
ISBN : 2-7132-2054-8
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

François Etner, « Jean-Pascal SIMONIN & François VATIN, *L'œuvre multiple de Jules Dupuit* », *Histoire & mesure* [En ligne], XX - 3/4 | 2005, mis en ligne le 20 août 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3272>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Éditions de l'EHESS

Jean-Pascal SIMONIN & François VATIN , *L'œuvre multiple de Jules Dupuit*

SIMONIN, Jean-Pascal & VATIN, François (dir.), *L'œuvre multiple de Jules Dupuit (1804-1866), Calcul d'ingénieur, analyse économique et pensée sociale*, Angers, Presses Universitaires d'Angers, 2002, 252 p.

François Etner

- 1 Généralement, un livre collectif est le produit d'un colloque. Il rassemble des contributions nombreuses, indépendantes et hétérogènes, malgré un sujet commun que tous sont censés illustrer. Jean-Pascal Simonin et François Vatin ont adopté la démarche inverse. Ils ont publié aux Presses Universitaires d'Angers un petit livre (petit par le format) sur un thème précis, Jules Dupuit, avant de réunir un colloque à Angers pour présenter et discuter leurs thèses. Il s'agit donc d'un travail collectif mais dirigé par deux éditeurs exigeants et leur livre possède une homogénéité inhabituelle. Les articles se suivent de façon rigoureuse, chaque auteur renvoie aux autres pour justifier son point de vue et éviter des redites. Cela suppose une réelle connivence entre les contributeurs, peu nombreux il est vrai, et beaucoup de travail, j'imagine, pour cordonner l'ensemble.
- 2 Le titre du livre édité par J.-P. Simonin et F. Vatin n'est peut-être pas assez incisif *L'œuvre multiple de Jules Dupuit (1804-1866). Calcul d'ingénieur, analyse économique et pensée sociale*. Je crois que *L'œuvre économique de Dupuit*, ou *Dupuit économiste*, seraient des titres rendant mieux compte du contenu de l'ouvrage et de son importance.
- 3 Le cœur de l'analyse de Dupuit, vue par Simonin et Vatin, me semble exposé dans l'examen de sa « morale utilitaire », p. 91-116 (cette partie est rédigée par F. Vatin). L'utilitarisme de Dupuit, tel qu'il est ici démonté de façon serrée et convaincante, apparaît propre à lui, à la fois par rapport aux conceptions individualistes des autres économistes français et aussi, à mon avis, par rapport à l'utilitarisme anglais. Cet utilitarisme de Dupuit donne une cohérence à l'ensemble de son œuvre, ici analysée des trois points de vue de l'ingénieur, de l'économiste et du penseur social.
- 4 Selon Vatin donc, Dupuit considère comme des instances supérieures des notions comme la société, l'intérêt général ou l'utilité publique et non l'intérêt individuel, l'intérêt privé.

En particulier, le droit de propriété n'est pas sacré en tant que tel, il n'est que la condition générale qui permet à l'utilité publique de se déployer à l'avantage de tous. Dans certaines circonstances, ce droit de propriété peut s'avérer inapproprié, il convient alors de lui substituer d'autres droits, d'autres modes de régulation, pour le dire avec les mots d'aujourd'hui. On pense évidemment aux mesures d'expropriation pour causes d'utilité publique, que l'ingénieur Dupuit juge opportunes dans certaines circonstances, et qu'il s'emploie justement à préciser de façon objective. F. Vatin montre comment Dupuit applique en plusieurs autres endroits cette conception rigoureuse et comment il s'oppose à ces occasions aux autres économistes français, dont le libéralisme va de pair avec une conception strictement individualiste. D'une certaine façon, Dupuit apparaît plus libéral qu'eux, par exemple dans la question du libre-échange où il refuse toute période de transition ; mais aussi moins libéral qu'eux quand il est question du droit de tester ou de la propriété littéraire. Ce qui prouve que le terme de « libéral », dont tant de commentateurs abusent paresseusement à l'occasion, est trop pauvre pour qualifier les débats qu'eurent les économistes français au XIX^e siècle. Il est bien plus pertinent d'écrire par exemple que « l'utilitarisme de Dupuit est sans ambiguïté. Il fournit un critère clair pour légitimer ou non la propriété, en définir les conditions et les limites, notamment temporelles » (p. 106).

- 5 Dans ce genre de débats, je crois en effet que les économistes français du XIX^e siècle butent sur une sorte de contradiction, au moins depuis J.-B. Say. En principe, leur individualisme est absolu l'intérêt général n'existe pas, sinon comme slogan des tyrans pour lever des troupes ou des « hommes de l'État » désireux de profiter de leur situation ; il n'existerait que des intérêts individuels dont la composition bien comprise assurerait la liberté, l'équité et la prospérité. Dans les faits, cette conception très rigoureuse deviendra difficilement tenable. Il sera par exemple de plus en plus difficile de soutenir que le monopole de la Banque de France est une chose abominable, bien que presque tous les disciples de Say le prétendent jusqu'à la fin du siècle ; alors que, manifestement, la Banque ne provoque aucune catastrophe qui rappellerait l'aventure de Law et celle des assignats. Du côté des travaux publics, les économistes français peuvent de même de plus en plus difficilement prétendre, comme Say, que « le Corps des ponts et chaussées coûte beaucoup et rapporte peu » alors, par exemple, que l'initiative privée se révèle défailante dans l'aventure des chemins de fer des années 1840. Il sera donc difficile de maintenir un individualisme absolu à mesure qu'il s'avère que l'État peut, dans certains cas bien définis, contribuer à améliorer les choses. Quelques économistes, comme Bastiat ou Molinari, ne transigent jamais avec l'individualisme mais la plupart des autres, à telle ou telle occasion, admet qu'il peut s'agir d'une exception à la règle commune. C'est en cela que Dupuit se distingue le plus nettement de ses collègues économistes. Il pense qu'il existe un intérêt général, que l'on peut même le quantifier objectivement et qu'il faudrait d'autant plus s'y soumettre ; simplement, presque toujours, le libéralisme au sens habituel serait le meilleur moyen de promouvoir cet intérêt général. Surtout, Dupuit invente des règles de décision qui mettraient l'intervention publique à l'abri de l'arbitraire et de la corruption.
- 6 Vatin s'interroge sur la conception morale qui serait à l'origine de l'utilitarisme de Dupuit. Il lui trouve en particulier un côté « sombre », « cynique », qui trancherait avec la théologie optimiste d'un Bastiat. Il explique que nous manquons d'information en la matière, encore que des références à Pascal soient mentionnées pour indiquer de quel côté il conviendrait de chercher davantage. Je crois qu'on peut ajouter, plus trivialement,

que l'utilitarisme de Dupuit est celui d'un ingénieur français, dont la conception de l'État est forcément différente de celle d'un publiciste de son temps¹.

- 7 Vatin a choisi, et ce n'était pas le plus simple, d'illustrer l'utilitarisme de Dupuit par divers exemples en dehors des mémoires bien connus de 1844 et 1849. C'est que Simonin et lui-même ont justement considéré que ces mémoires étaient suffisamment connus pour se dispenser de trop les citer. Il reste évidemment que « la mesure de l'utilité des travaux publics » de Dupuit gagne à une lecture utilitariste. F. Vatin aborde notamment cette question dans une note p.107 et signale judicieusement la parenté sur ce point avec Cournot, à propos du monopole. Il nous est aussi rappelé, et très opportunément, que Cournot avait explicitement posé la question de l'optimalité intertemporelle à propos de la gestion des forêts (F. Vatin avait étudié ce point²). Dupuit et Cournot ont essentiellement en commun d'avoir déterminé une mesure mathématique et opératoire d'un surplus destiné à mesurer l'intérêt général. À ma connaissance, ces deux auteurs sont les seuls en leur temps dans ce cas et on le comprend un peu mieux en lisant le livre de Simonin et Vatin, comme on le comprenait un peu mieux avec le livre de Ekelund et Hébert³. Un peu seulement parce qu'il reste très bizarre que Cournot et Dupuit aient entrepris, presque en même temps et sans se connaître, de formaliser l'intérêt général avec les mêmes ingrédients : la disponibilité à payer et la fonction de demande.
- 8 La connexion entre la philosophie utilitariste et la science économique est soulignée depuis la fin du XIX^e siècle, mais en ignorant généralement le cas de la France et en ne s'intéressant qu'à l'Angleterre. Après les noms de Bentham et Mill, ce sont ceux de Jevons et Edgeworth qui sont cités avec leurs propres témoignages à l'appui. Quelques commentateurs prétendent même que ce serait toute l'économie mathématique qui serait en fait plus ou moins directement issue de l'utilitarisme. Schumpeter⁴ met en garde contre le fait d'imputer à cette philosophie politique des théories économiques aussi particulières que celles du marginalisme et de ses proches parents. Il a sans doute raison mais les choses deviendraient plus intéressantes si l'on se tournait du côté de la France, au moins avec Dupuit et Cournot tels que Simonin et Vatin les présentent, et plus généralement avec la tradition des ingénieurs-économistes. Car le projet, chez ces auteurs, est bien de formaliser l'idée d'intérêt général, de donner un chiffre qui puisse mesurer ce que la collectivité gagne à agir de telle ou telle façon. Ce projet a certes été imaginé et même initié par quelques écrivains anglais mais avec une différence considérable les utilitaristes anglais n'ont jamais formalisé de façon opératoire l'idée « du plus grand bonheur pour le plus grand nombre » alors que leurs collègues français y sont parvenus au XIX^e siècle, ou du moins ont-ils obtenu ici quelques résultats cohérents.
- 9 Les différents chapitres du livre de Simonin et Vatin abordent différents volets de l'œuvre de Dupuit en apportant toujours des éclairages nouveaux ou intéressants mais dont chaque lecteur profitera plus ou moins selon ce qu'il en connaissait a priori. J'ai, pour ma part, beaucoup appris sur la pensée malthusienne de Dupuit grâce à Simonin (p. 127-177, voir aussi p. 203-227). Elle gagne d'autant plus à être découverte que, à ma connaissance, elle n'était soulignée ni dans les commentaires consacrés jusqu'ici de la pensée économique de Dupuit ni dans les histoires de l'analyse démographique.
- 10 Les méthodes d'analyse de Simonin se révèlent plus variées que celles des autres contributeurs de l'ouvrage. On nous précise systématiquement ce qu'en disait Dupuit, ce qu'en disaient les autres et dans quel contexte cela se passait. Mais, en plus, Simonin expose les idées de jadis en proposant des modèles mathématiques à la mode d'aujourd'hui. On pourrait contester ce procédé en citant la propre not^e 5 de la préface

mais les modèles de Simonin me semblent utiles et intelligemment construits pour comparer Malthus et Dupuit au nom de quoi faudrait-il les prohiber ? En revanche, je suis plus sceptique sur la même méthode appliquée au commerce international (p. 188-202). L'optique est ici franchement et exagérément rétrospective ; surtout, elle ne permet pas en l'occurrence, à mon avis, de mieux comprendre la pensée de Dupuit. Il est vrai que les auteurs ont prévenu eux-mêmes que « ces développements n'auront pas pour but de formaliser le raisonnement de Dupuit ». Faute avouée...

- 11 Il est temps de détailler le contenu de l'ouvrage de Simonin et Vatin.
- G. Reverdy dépeint Dupuit, dans une perspective résolument historique, en tant qu'ingénieur à Angers au milieu du siècle.
 - Trois chapitres traitent de Dupuit en tant que calculateur économique le premier sur « la machine et l'impôt » par le regretté B. Grall et F. Vatin ; le deuxième sur « l'entretien des routes » à partir d'un texte de B. Grall, revu par F. Vatin ; le troisième sur la « distribution des eaux » par K. Chatzis et O. Coutard. On trouve dans ces trois chapitres des éléments et des analyses inédites alors que ces thèmes étaient pourtant, et depuis longtemps, les plus étudiés chez Dupuit.
 - « La morale utilitaire de Dupuit » est ensuite analysée par F. Vatin, illustrée par sa contribution à deux débats sur « le droit d'auteur », étudié de façon plus approfondie par D. Sagot-Duvaurox ; sur le « problème des subsistances », par J.-P. Simonin.
 - Puis viennent « la spécialisation internationale », étudiée par J.-P. Simonin, et « l'analyse de la fécondité », chez Dupuit et d'autres contemporains, par Ph. Compaire et J.-P. Simonin.
- 12 Tous ces développements ont un caractère commun : une grande érudition. L'érudition n'est pas toujours appréciée comme il conviendrait en histoire de la pensée économique. Certains lui trouvent manifestement un côté provincial, laborieux, démodé ; mais ils ont tort.
- 13 Si on publiait à part les notes de bas de page du livre en question, on découvrirait une étude spécifique, où il ne serait pas tant question de Dupuit que de toute la pensée économique en France au XIX^e siècle. On y apprendrait beaucoup sur la place de Rossi dans la pensée économique française ; on saurait (p. 74) que Joseph Montgolfier a publié une histoire du bélier hydraulique en 1808. Ou que (p. 75), en 1873, à Paris, se trouvaient encore 556 bornes-fontaines et 224 bornes à repoussoir. On saurait (p. 142), à propos de la distribution de vivres dans un bateau, comment cet exemple de Dupuit avait déjà été analysé par Smith, Stewart, Torrens, Bastiat et Rossi, avant d'être repris par Mannequin et Jevons. On comparerait (p. 151) les critiques de la taxe sur le pain par Dupuit avec celles de Garnier, Modeste, A. Clément, J. Clément, Borie, Michelant ou Boiteau.
- 14 Il faut d'autant plus regretter le dilemme que Simonin et Vatin ont sûrement rencontré en publiant leur livre. C'est que le volume dont ils ont disposé, 252 pages, n'est pas adapté à toutes les informations qu'ils souhaitaient nous donner. On trouve donc beaucoup de passages où les explications sont très ramassées, où l'on voudrait en savoir plus, d'autant que les auteurs, manifestement, en savent plus. Pourtant, aucune contribution n'est inutile et les éditeurs ont eu raison de n'avoir pas sacrifié l'une pour développer les autres. C'est la dimension de l'ouvrage qu'il faut seule incriminer. On est donc astreint à une lecture très attentive, où les mots sont comptés alors que beaucoup d'idées ici émises ne sont ni simples ni connues. Mais les livres faciles à lire sont rarement les plus profitables.

- 15 Il faut remercier et féliciter nos auteurs pour leur très important ouvrage. Dupuit, comme ils le disent dans la préface, est à la fois « trop connu et méconnu ». Ceux qui ne le connaissent pas, mais aussi ceux qui le connaissent assez bien, doivent absolument lire le livre de référence publié par J.-P. Simonin et F. Vatin.
-

NOTES

1. ETNER, François, *Histoire du calcul économique en France*, Paris, Economica, 1987.
 2. VATIN, François, *Économie politique et économie naturelle : A.-A. Cournot*, Paris, PUF, 1998.
 3. EKELUND, Robert B. & HÉBERT, Robert F., *Secret origins of modern microeconomics: Dupuit and the engineers*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
 4. SCHUMPETER, Joseph A., *Histoire de l'analyse économique*, Paris, Gallimard, 1983.
-

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle

Index géographique : France

Mots-clés : économie politique